

Dans le droit fil du travail réalisé par la Criirad sur la [radioactivité](#), une nouvelle association vient de voir le jour sur la qualité de l'eau. Le CriiEAU entend proposer une approche innovante et de la qualité des eaux, expertiser et informer de manière indépendante.

En pointe sur cette question, l'Igepac salue la naissance du Comité de Recherche et d'Informations Indépendantes sur l'Eau. Le site d'information sur l'eau potable attend de « véritables informations scientifiques » sur la présence dans l'eau de polluants comme les molécules de synthèse de l'industrie chimique.

L'Igepac rappelle que les résultats d'analyses de l'Administration de la Santé publique ne donnent pas une photo précise de la qualité de l'eau mais indique uniquement le respect de la réglementation via les échantillons analysés.

Selon l'association [CriiEAU](#) (Comité de recherches et d'informations indépendantes sur l'eau), la qualité de l'eau du robinet en France est « bien plus préoccupante » que ne le disent le ministère de l'écologie et même l'*UFC-Que Choisir*.



L'eau potable diffuse-t-elle en fait...



...la résistance aux antibiotiques ?

Le 20 mars 2012, l'*UFC-Que Choisir* a publié une étude, qualifiée de « préoccupante », sur la qualité de l'eau potable en France, même si elle conclut que 97,5% des Français ont accès tout au long de l'année à une eau de bonne qualité. Pour l'association en effet, « près de deux millions de consommateurs paient, eux, pour une eau non conforme aux critères réglementaires. Le cocktail des principaux polluants décelés (pesticides, nitrates, sélénium) met en évidence les graves menaces que la pression agricole fait peser sur la ressource ».

Or, selon l'association CriiEAU, la situation est « bien plus préoccupante que l'on ne croit ». Dans un communiqué publié le 24 mars 2012, elle indique que « le constat alarmant lancé par l'*UFC-Que choisir* sur la qualité de l'eau du réseau repose sur des données fournies par le ministère de l'écologie. Ces données officielles, basés sur des normes obsolètes, livrent une vision incomplète de l'étendue des dommages. Cela fausse l'analyse de l'*UFC Que Choisir* qui passe ainsi sous silence d'autres pollutions existantes. Notamment celles liées aux résidus pesticides, génétiques et médicamenteux présents dans l'eau ».

Les pesticides : un danger réel sous-estimé

« Le danger réel des pesticides est bien plus grand que ne l'indique l'*UFC-Que Choisir*. Pour beaucoup de pesticides présents dans l'environnement, seuls 10 % du produit se trouvent sous leur forme moléculaire d'origine. 90 % du produit ont plus ou moins été dégradés par les UV et les bactéries de l'environnement. Ces molécules dégradées ne sont plus détectables simplement par les méthodes physico-



Les nitrates : la position iconoclaste du Criieau

Sur les nitrates, CriiEAU adopte une position à contre courant des positions officielles, comme l'avait fait en son temps Jean L'hirondel dans [son livre](#), soulevant une polémique qui dure toujours (« [Les nitrates sont-ils vraiment toxiques pour les nourrissons ?](#) »).

Dans son communiqué, déniait les effets sanitaires délétères des nitrates, le Criieau note : « Il est tout à fait exact de signaler que la présence des nitrates dans l'eau est un indicateur de pollution d'origine agricole. Cependant la lecture détaillée de la littérature scientifique et médicale montre qu'aucun cas de méthémoglobinémie du nourrisson lié à la consommation d'eau contenant des nitrates n'est survenu en France au cours des 50 dernières années. Il convient de rappeler qu'en Australie où la concentration en nitrates peut atteindre 300 mg/l dans certaines eaux potables (Alice Springs), il ne semble pas y avoir de catastrophe sanitaire chez les nourrissons. D'ailleurs, il n'existe pas dans le tube digestif des nourrissons de bactéries capables de réduire les nitrates en nitrites. Les seules méthémoglobinémies décrites sont celles liées à l'absorption directe de nitrites ou d'un réducteur similaire.»

L'aluminium pourrait être remplacé

Concernant le lien de cause à effet entre l'aluminium et la maladie d'Alzheimer, ce sujet fait lui aussi toujours l'objet de controverses scientifiques sur sa dangerosité dans l'eau. Le Criieau rappelle qu'en tout état de cause, « les sels de fer sont substituables avec une totale innocuité aux sels d'aluminium comme flocculant pour la potabilisation de l'eau. »